

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

FONDÉE EN 1827

NOUVELLE-ORLEANS, LNE., MERCREDI 13 JUIN, 1917.

Vol. 90, No. 293.

LES COMBATS EN BELGIQUE

Londres, 12 juin. — (Dernière heure). — Continuant leur avance dans le voisinage de Messines, les troupes anglaises ont, ce soir, fait des progrès sur une étendue de deux mille et ont occupé le village de Gaspard après un combat des plus acharnés.

Une contre-attaque allemande a été repoussée, l'ennemi perdant un grand nombre de ses hommes tués, blessés et faits prisonniers.

Une dépêche de Cadix, Espagne, dit qu'un grand sous-marin allemand considérablement avarié a gagné le port de Cadix. Il était criblé de trous d'obus et son appareil de télégraphie sans fil a été enlevé par les autorités du port.

Quatre hommes de l'équipage du navire norvégien "Fevern" ont péri quand un sous-marin l'a attaqué et coulé dans la mer du Nord.

Le Bourgeois de Reims

Du Temps: Quoi que nous disent les dépêches, nous ne pouvons nous représenter exactement ce qu'est la vie pour les habitants d'une ville bombardée. Nous avons sous les yeux une lettre, récente, d'un commerçant de Reims. C'est une lettre d'affaires. Diverses questions y sont traitées; mais les indications sur le prix, la quantité disponible et la qualité de telle ou telle marchandise sont entremêlées d'observations comme celles-ci:

"La situation est épouvantable ici depuis quinze jours... C'est l'enfer... Notre pauvre et belle cathédrale est visée maintenant comme en 1914... Mais, tout de même, les tours restent debout."

"D'autres endroits de la ville, que vous connaissez bien, sont menacés aussi par l'ennemi... Vous comprendrez donc que je ne vous engage pas à nous venir voir en ce moment..."

"Je reprends ma lettre. Il est 5 heures du matin. Le bombardement de la journée vient de commencer... La cathédrale est visée, comme toujours..."

"9 heures du matin. Le bombardement n'a cessé que pendant une courte partie de la nuit... Je vous le dis: c'est l'enfer..."

Mais entre ces brèves notations, le commerçant rémois entretient son correspondant des affaires dont ils s'occupent tous deux. Le ton général de la lettre est calme. Selon l'expression ordinaire, le "bombardement" n'a pas perdu la tête. Tous ses concitoyens montrent le même sang-froid. On sait que Reims a conservé un journal qui fait courageusement paraître notre confrère M. Paul Dramas. On a reçu de lui ces renseignements: "Je suis avec cinq typos qui composent à la main; ils talaie, puis ont réussi à mettre en marche un moteur qui actionne une machine à plat. Nous tirons encore 4.500, car des gens achètent plusieurs numéros; on commence le travail quand on peut le matin et il se termine quelquefois le soir à 9 heures, quand les obus tombent trop près."

Dans nos annales glorieuses, Reims aura sa place tout près de Verdun. — J. L.

La crise du charbon
Lyon. — La municipalité de Lyon adresse à la population lyonnaise, un appel ainsi conçu:

"Certaines personnes constituent en ce moment des approvisionnements exagérés de charbon, alors que l'ensemble de la population est réduit au strict minimum. Ces procédés sont peu conformes au devoir patriotique qui commande un partage aussi équitable que possible des ressources que la guerre laisse à notre disposition."

"Chaque fois qu'une société minière ou un marchand de charbon consent une livraison de ce genre, il fait du tort à un nombre considérable de petits ménages."

La municipalité fait appel au patriotisme de ses concitoyens pour l'aider à répartir les charbons d'une façon aussi équitable que possible.

Régulation du Rhum
Fort-de-France. — Le gouvernement de la Martinique a pris un arrêté aux termes duquel: est maintenant fixé à soixante-dix-huit francs l'hectolitre, le prix de réquisition du rhum à 54 degrés réels, logé en fûts neuves, et rendu à quai, à Fort-de-France, avec un franc cinquante centimes d'augmentation par degré de plus.

BELGES ÉCROUÉS SONT AFFAMÉS

(Dépêche spéciale à l'Abeille.)
Havre, France, 12 juin. — On a appris aujourd'hui que parmi deux mille Belges internés en Allemagne, plus de cinq cents sont morts de faim depuis trois mois. Ils avaient refusé de travailler pour les Allemands. La condition des survivants fait pitié. Les Belges sont internés dans un camp de concentration près de Luebeck.

Histoire Vraie

M. Louis Latzarus conte, dans le "Figaro", l'amusante histoire suivante, qu'il garantit authentique:

La guerre trouva Joseph Serrier, planton au bureau des Invalides, et lyonnaise. Cinq ou six fois il fut conduit devant des conseils de révision, chargé de décider si cet homme, du service auxiliaire pouvait être plongé dans le service armé.

Mais à peine les majors voyaient-ils venir ce petit homme, avec sa poitrine droite, ses maigres bras terminés par des mains noueuses, son dos courbé de cicatrices et ses genoux cagneux, ils levaient les bras et disaient: "Maintenu!"

Son rôle était de porter les lettres et de balayer les bureaux. Il portait les lettres et balayait les bureaux, non sans lancer vers le ciel ses chansons gaillardes:

"Fermes tes jolis yeux,
Car les heures sont brèves...
Plaisant! criait un capitaine, voulez-vous que je fasse venir un pou?"

"Ah! non, mon capitaine. Et il riait, ce qui permettait de constater qu'il n'avait plus que deux ou trois dents. C'était vraiment le soldat le plus disgracié de l'armée française. Et nulle comédie ne l'avait jamais traité d'embusqué."

"Le jour où on me prendra, disant-il, c'est que cela ira mal. Ça n'allait pas mal, il demeurait planton, 1913 passa, et 1915. Mais, au début de cette année, il y eut des circulaires échangées entre divers personnages. Et un matin, Joseph Serrier faillit donner du balai dans un villonnet revêtu de l'uniforme de simple soldat, qui lui demanda:

— Joseph Serrier, s'il vous plaît? — C'est moi.
— Ah! Eh! bien, il faut aller tout de suite à l'école militaire, c'est moi qui vous remplace."

— Qui me remplace?...
— Oui, voilà la feuille.
Alors, Joseph Serrier alla faire ses adieux au capitaine, qui lui donna de bons conseils et cinq francs. Puis il se rendit à l'école militaire, où un major l'attendait. Lequel major ne leva pas les bras au ciel, comme avaient eu coutume de faire, depuis deux ans, ses confrères, mais au contraire regarda Joseph Serrier avec satisfaction, et dit:

— Ah! Ce qui signifiait que Joseph Serrier était fort capable de servir sur le front comme auxiliaire. Alors, on le mena au magasin d'habillement.

— Ah! Ce qui signifiait que Joseph Serrier était fort capable de servir sur le front comme auxiliaire. Alors, on le mena au magasin d'habillement. — Ah! Ce qui signifiait que Joseph Serrier était fort capable de servir sur le front comme auxiliaire. Alors, on le mena au magasin d'habillement.

— Ah! Ce qui signifiait que Joseph Serrier était fort capable de servir sur le front comme auxiliaire. Alors, on le mena au magasin d'habillement.

— Ah! Ce qui signifiait que Joseph Serrier était fort capable de servir sur le front comme auxiliaire. Alors, on le mena au magasin d'habillement.

— Ah! Ce qui signifiait que Joseph Serrier était fort capable de servir sur le front comme auxiliaire. Alors, on le mena au magasin d'habillement.

— Ah! Ce qui signifiait que Joseph Serrier était fort capable de servir sur le front comme auxiliaire. Alors, on le mena au magasin d'habillement.

— Ah! Ce qui signifiait que Joseph Serrier était fort capable de servir sur le front comme auxiliaire. Alors, on le mena au magasin d'habillement.

— Ah! Ce qui signifiait que Joseph Serrier était fort capable de servir sur le front comme auxiliaire. Alors, on le mena au magasin d'habillement.

— Ah! Ce qui signifiait que Joseph Serrier était fort capable de servir sur le front comme auxiliaire. Alors, on le mena au magasin d'habillement.

— Ah! Ce qui signifiait que Joseph Serrier était fort capable de servir sur le front comme auxiliaire. Alors, on le mena au magasin d'habillement.

— Ah! Ce qui signifiait que Joseph Serrier était fort capable de servir sur le front comme auxiliaire. Alors, on le mena au magasin d'habillement.

PAS DE CENSURE Le bill contre l'espionnage laisse la Presse libre de publier les nouvelles

Crédit voté pour une base navale sur la baie de Chesapeake. — Torpillage d'un navire américain; deux Néo-Orléansais à bord. — Tournée de la mission militaire italienne. — Le roi d'Angleterre et le général Pershing.

Washington, D. C., 12 juin. — Le bill contre l'espionnage a été enfin approuvé par le Sénat et envoyé au président pour sa signature. La clause concernant la censure officielle des journaux a été éliminée de la loi. La Chambre a décidé ce matin d'écarter le crédit de \$3,000,000 pour l'acquisition du site de l'ancienne exposition de Jamestown, et d'y substituer une somme d'environ un million de dollars destinée à la construction d'une base navale sur la baie de Chesapeake.

Une protestation de la Presse Associée des Etats-Unis contre la taxe de deux pour cent sur les annonces dans les journaux a été présentée ce matin au Sénat.

Une investigation a été commencée ce matin par le comité naval du Sénat à propos de la déclaration de M. Daniels le secrétaire de la marine qu'un traître ou un espion avait enlevé du bureau consultatif de l'artillerie des documents, des plans et des devis qui furent récemment renvoyés par le poste au sénateur Freylinghusen du New Jersey. Le contre-amiral Earl, chef du bureau de l'artillerie et ses prédécesseurs, les capitaines Twining et Strauss ont reçu l'ordre de comparaître devant le comité. Un autre sujet d'enquête se rapporte à la découverte que les fusées des obus de la marine sont de qualité inférieure.

Washington, D. C., 12 juin. — Il y a 4,662,000 sujets allemands, austro-hongrois, bulgares et tures résidant aux Etats-Unis; parmi se trouvent 965,000 jeunes gens entre 21 et 30 ans. Les Allemands sont au nombre de 2,249,000; Austro-Hongrois, 1,376,000; tures, 188,000; Bulgares, 41,000.

Washington, D. C., 12 juin. — Une dépêche de Londres dit que le général Pershing et M. Page, l'ambassadeur des Etats-Unis, ont été invités à déjeuner par le roi et la reine à Buckingham Palace. Après le déjeuner, leurs majestés ont accompagné le général et l'ambassadeur dans une visite des appartements historiques du château et une promenade dans le parc.

Washington, D. C., 12 juin. — M. Truman H. Newberry, de Détroit, ancien secrétaire de la marine sous l'administration de Roosevelt, a reçu la nomination de commandant de la réserve navale et partira prochainement pour Washington. Il prendra immédiatement son service. M. Newberry est âgé de 52 ans, il a servi comme lieutenant dans la marine des Etats-Unis pendant la guerre hispano-américaine.

MILITAIRES AMERICAINS ET LA LANGUE FRANÇAISE

Nous lisons dans la "Justice", de Bidford, (Maine):

"Dans un article de fond sous le titre plus haut le "Boston Post" conseillait ces jours derniers aux jeunes gens de l'armée comme de la marine américaine d'apprendre le français afin de se rendre plus utiles au service militaire parmi les premiers régiments qui iront au front en France."

"Non seulement, dit le "Post", vous trouverez cela avantageux mais vous vous assurerez une promotion plus prompte et certaine en parlant les deux langues qu'en n'en parlant qu'une seule."

"Disons aussi que le gouvernement militaire du pays fait encore un appel spécial pour avoir des recrues parlant le français pour les envoyer en France, et que nul doute que ceux qui peuvent parler le français auront un avancement facile dans l'armée surtout."

"Espérons que notre jeunesse franco-américaine saura profiter de la supériorité qu'elle possède déjà en parlant l'anglais et le français et que nous aurons le plaisir d'apprendre ses prochains succès à côté de ses frères du Canada et de France."

Plaisanterie

Un soldat, raconte le "Poilu", arrive en coup de vent et interpelle un de ses copains.

— Et là! Mathieu, veux-tu laver deux ou trois chemises et quelques chaussettes pour trois francs?

— Mais bien sûr, et tout de suite.

— Et bien, mon vieux, il ne te reste plus qu'à trouver l'adiol qui voudra bien te payer ce prix-là.

L'ENTENTE ET LA GRECE

(Dépêche spéciale à l'Abeille.)
Londres, 12 juin. — Le sénateur Jonnart représentant le gouvernement français est arrivé à Athènes afin de terminer les longs pourparlers déterminant l'attitude du roi de Grèce vis-à-vis des puissances de l'Entente.

Entre fiancés

— Remarquez, ma chère fiancée, que ce collier a juste autant de perles que vous comptez de printemps.

— Elle. (à part). J'aurais mieux fait de lui avouer mon âge véritable.

LA MACÉDOINE MUNICIPALE

LE YACHT "CORINTHIA."
Russell E. Gardner, Jr. et Fred W. Gardner, fils de Russell E. Gardner, président de la "Chevrolet Motor Car Company" de St. Louis, Mo., sont arrivés hier à la Nouvelle-Orléans, sur leur yacht "Corinthia", qu'ils viennent de faire don au gouvernement. Ces jeunes gens sont les neveux de Fred W. Gardner, gouverneur de Missouri.

LE JUGE LECHÉ ASSERMENTÉ
Le juge Paul Leché, de la première cour d'appel de circuit, a été assérmenté hier par le chef Juge Monroe comme membre de la Cour Suprême de l'Etat, en remplacement du juge A. D. Land, décédé. Le juge Leché a immédiatement occupé son siège.

L'EMPRUNT DE LA LIBERTÉ GRANDE ASSEMBLÉE CE SOIR
La journée d'hier a été très mouvementée. Les propagandistes ont obtenu un plus grand nombre de souscripteurs, que dans les jours précédents. On fait de grands préparatifs pour l'assemblée qui aura lieu ce soir à l'Athénium à laquelle des discours seront prononcés par les ministres de toutes les églises de la ville. A 8 heures ce soir toutes les sirènes de la ville se feront entendre et les cloches seront sonnées, afin de rappeler au souvenir des citoyens, qu'il ne leur restera que quelques heures pour donner une preuve de leur patriotisme, en souscrivant à l'emprunt de la Liberté.

Parmi les souscripteurs d'hier nous citons: La "Montage Security Company", à la tête des souscriptions, se chiffrent à \$25,000, duquel montant la compagnie a souscrit \$10,000; les employés de la "Foster & Keaney", \$3,500; plus de \$355,000 par les employés des chemins de fer Alabama & Vicksburg, et Vicksburg, Shreveport and Pacific, d'après les rapports reçus par Lutz A. Jones, président du système à la Nouvelle-Orléans.

Ce soir à l'assemblée, un chœur composé de soixante-quinze chanteuses des églises de la ville, sous la direction de Miss F. G. Buckley, chantera les airs patriotiques.

ARRESTATIONS DE VIOLATEURS DE LA LOI
A peu près un cent d'hommes âgés de 21 à 30 ans ont été arrêtés à la Nouvelle-Orléans par les agents du gouvernement, sans l'imputation d'avoir violé la loi de conscription en ne se faisant pas enrôler. Le maire Behrman a avisé le surintendant Reynolds, de mettre à la disposition des agents du gouvernement, le service des policiers, afin de faire des recherches pour découvrir les émigrés à la Nouvelle-Orléans. Dans les villes de Nola, la police et les agents du gouvernement, arrêtent sur les chemins les hommes d'âge éligible, et ceux qui n'ont pas de cartes, sont immédiatement arrêtés. On se propose d'adopter le même système à la Nouvelle-Orléans. Il est impossible que les violateurs échappent à la conscription, tôt ou tard, ils tomberont dans les filets des agents du gouvernement.

L'ENROLEMENT DES ITALIENS
Les Italiens en Amérique, naturalisés ou non naturalisés peuvent se préparer à être enrôlés soit sous le drapeau américain ou celui de l'Italie. Tous les Italiens aux Etats-Unis d'âge éligible, non producteurs, tels que barbiers, garçons de salle, commerçants, colporteurs, etc., devront accepter un emploi militaire aux Etats-Unis, sinon ils seront traités comme déserteurs et renvoyés en Italie pour être enrôlés dans l'armée de leur pays. Il est fort probable que bientôt la France et l'Angleterre réclameront également leurs sujets.

NOMINATION PAR LE MAIRE BEHRMAN
Le maire Behrman a annoncé hier avoir nommé MM. William Pfoffer, Joseph Marsigna et Eugene F. Jacobs, membres de la commission du Parc Magazine. Ces messieurs remplacent Philip Pfoffer, démissionnaire, et Benjamin Weiss et Chris Jacobs, décédés.

EXERCICES ANNUELS DES PLANTEURS
Les exercices champêtres annuels des planteurs sucriers de la Louisiane, auront lieu jeudi à 10 heures 30, du matin, à la station expérimentale du parc Audubon. Des discours seront prononcés sur les problèmes des planteurs, et autres sujets par MM. John A. Phair, de Ber-

ABDICATION DU ROI DE GRECE

(Dépêche spéciale à l'Abeille.)
Athènes, 12 juin. — Via Londres. — Le roi Constantin, fatigué de la domination allemande du fait que sa reine est la sœur de l'empereur d'Allemagne, et craignant les représailles des Alliés en cas de trahison de sa part après toutes les promesses qu'il a faites en réponse aux ultimatum des Alliés, a aujourd'hui abdiqué en faveur de son fils, le prince Alexandre.

Le prince George de Grèce, qui aurait dû succéder au roi Constantin a cédé la place au prince Alexandre, deuxième fils du roi. Le prince Alexandre a reçu son éducation en Angleterre et en le croit bien disposé envers les Alliés.

Le roi Constantin a l'intention de quitter la Grèce en s'embarquant sur un navire de guerre anglais pour se rendre en Suisse par voie de l'Italie.

Les troupes alliées ont occupé la ville d'Ellasera sans aucune résistance. Le calme règne à Athènes.

Communication entre saïgon. — Phnompenh-Bangkok
Saïgon. — Depuis le 5 mars, un service d'automobiles pour voyageurs et services postaux fonctionne entre Saïgon et Phnompenh (Cambodge), ramenant le voyage, qui était effectué par voies fluviales, d'un jour et demi à 11 heures.

Ce service sera complété prochainement par un autre effectué par automobiles, entre Phnompenh et Battambang.

On espère même, dans quelques mois, pouvoir aller par automobiles de Saïgon à Bangkok par Phnompenh et Battambang.

Les économies Kabyles
Le Havre. — L'administration des Postes a remarqué que la plus grosse partie, presque la totalité des salaires gagnés par les Kabyles venus en France comme ouvriers, soit dans les usines, soit dans les villes, était économisée par ces travailleurs. Ainsi dans le seul bureau de Postes de Fort-National, pendant le dernier trimestre, 700,000 francs de mandats ont été envoyés par les indigènes travaillant en France.

Les chemins de fer en Mesopotamie
Londres. — Selon une dépêche de M. Candler, correspondant de la presse britannique en Mesopotamie, le service des trains est établi entre Bagdad et Samarra.

wick; le professeur A. Guel, de l'Université de la Louisiane; Theo. S. Landry, de la plantation White-wood; Miles Albert Buckman et Rita Scott, du département d'agriculture, feront une exhibition d'une nouvelle farine de graines de coton, et serviront des pains de ce produit. Une démonstration de ce que peut accomplir une machine tractrice sur une plantation, aura lieu, sous la direction de M. Theo. S. Landry, qui donnera de complets renseignements sur le sujet.

TRACAS CONJUGAUX
Robert C. Forster, étant souffrant, pria son épouse de mettre en dépôt dans une banque, à son nom, la somme de \$462.50. Mme Forster déposa en son nom une partie du montant dans la "City Bank and Trust Company", et l'autre dans la "Commercial National Bank". Ne désirant pas procéder judiciairement contre son épouse Forster a intenté hier un procès devant la Cour Civile de District, contre les banques, afin d'obtenir un jugement pour les contraindre de placer les fonds à son nom.

DEMANDE EN DIVORCE
La première demande en divorce, sous la nouvelle loi de "sept ans de séparation entre époux", a été déposée hier à la Cour Civile de district par Henri Spang. Le pétitionnaire déclare qu'il est séparé de son épouse depuis le 20 avril 1916, et demande à la cour de lui accorder un divorce absolu.

INCENDIE
Des pertes se chiffrent à \$1,000 dollars ont été causées hier matin à 11 heures, lorsqu'un incendie a détruit l'établissement de la "Central Ice Company," au coin des rues Priour et Poydras, et une habitation voisine appartenant à W. Trisler.

PAVAGE DES RUES
Vingt six rues de notre ville seront pavées en l'année 1918, d'après l'ordonnance adoptée hier par le conseil de ville. L'ordonnance a été soumise par le commissaire E. E. Lafaye, des utilités publiques.

En l'absence de timbres
Trois braves facteurs, demeurés à Noyon pendant l'occupation allemande, se sont vivement appliqués à réorganiser le service postal depuis la réoccupation de la ville par les Français. N'ayant plus de timbres, l'un des facteurs écrivit sur chaque enveloppe: "Pays occupé; les timbres manquent." Et là-dessus, il donne un coup de tampon. Voilà des enveloppes que s'arracheront les collectionneurs.

EN BELGIQUE ET EN CHAMPAGNE

(Dépêche spéciale à l'Abeille.)
Londres, 12 juin. — Les canonnades et les déclanchements d'infanterie ont beaucoup diminué en Belgique; Les Anglais après avoir capturé des tranchées allemandes sur une étendue d'un mille à l'ouest de Warneton se sont contentés de lancer des attaques isolées vers les retranchements de l'ennemi. Les Allemands ont tenté plusieurs coups de main sans autre résultat que de laisser un grand nombre de prisonniers entre les mains des Anglais.

Paris, 12 juin. — Le communiqué officiel de ce jour dit que les duels d'artillerie furent très violents la nuit passée, dans la région du plateau de Calonne et au sud-est de Corbény. Les Allemands ont dirigé un bombardement intense sur les positions françaises du mont Blond et du mont Camille. Plusieurs détachements allemands qui s'étaient aventurés près des tranchées de première ligne furent dispersés.

Rome, 12 juin. — Dans toute la région montagneuse les opérations militaires sont très énergiques, particulièrement entre les vallées de l'Adige et de Brenta. Nos attaques conduites avec furie causèrent de fortes pertes aux Autrichiens, dans le défilé de Tonale, dans la vallée de Chiasso, sur les bords de la Cassina et dans le val Posina. Sur le haut plateau de l'Assiagio, notre artillerie a bombardé trois effractions, les ouvrages défensifs de l'ennemi. Notre infanterie a conquis, après une bataille opiniâtre et sanglante le défilé d'Agello, le massif du mont Ortigara, à sept mille pieds d'altitude qui est situé à l'est du mont d'Undine. Dans le cours des combats nous avons capturé 512 Austro-Hongrois, et parmi sept officiers.

Malgré des conditions atmosphériques très défavorables nos aviateurs ont survolé les positions de l'ennemi et jeté plusieurs bombes sur les batteries de grosses pièces dans les vallées d'Assiagio et d'Assa puis sont revenus indemnes dans nos lignes.

Sur le reste du front, les échanges de canonnades sont incessants. Une attaque vers nos positions sur le Carso, près de Castanovizza fut repoussée; l'ennemi laissa un grand nombre de morts et de blessés sur le champ de bataille et nous abandonna plusieurs prisonniers.

Berlin, 12 juin. — Le rapport officiel du grand général-major des armées allemandes est clair:

"Sur le front de l'Oise, l'armée du prince Rupprecht de Bavière dans le secteur des Fins, près de Nieuport et à l'est d'Ypres, et également à l'est de Westschote et de Messines les bombardements n'ont pas cessé depuis hier matin. Les Anglais ont attaqué nos retranchements près de Holbecke et de Yambeko, et aussi à l'ouest de Warneton. Ils furent repoussés. Des détachements de l'ennemi massés pour lancer un assaut contre nos lignes sur les bords du canal de la Bassée et sur la rive gauche de la Scarpe furent dispersés par notre feu excellent de barrage. Des reconnaissances de l'ennemi au nord-est de Vermeilles près d'Hulluch n'eurent aucun succès."

"Armée du kronprinz allemand en Champagne: Sur le Chemin des Dames les régiments de la Prusse Orientale et de Westphalie ont pénétré les tranchées françaises et ont annihilé les défenseurs sauf quelques-uns qui réussirent à fuir."

"Rien d'important sur le front de l'Est. En Macédoine, sur les bords de la Vardar et du lac de Doiran les troupes bulgares ont remporté des succès sur les soldats de l'Entente."

"L'amirauté communique les détails d'un raid d'hydravions allemands au-dessus des positions russes de Libau sur les côtes de la Courlande et au-dessus de la ville d'Arensbek à l'entrée du golfe de Riga. Les entrepôts militaires furent incendiés."

En l'absence de timbres
Trois braves facteurs, demeurés à Noyon pendant l'occupation allemande, se sont vivement appliqués à réorganiser le service postal depuis la réoccupation de la ville par les Français. N'ayant plus de timbres, l'un des facteurs écrivit sur chaque enveloppe: "Pays occupé; les timbres manquent." Et là-dessus, il donne un coup de tampon. Voilà des enveloppes que s'arracheront les collectionneurs.